



“ L’HOMME QUI CHANTAIT AUX AURORES BORÉALES ”

En inuktitut, Arsaniit signifie aurore boréale.

La richesse des mythes et légendes de la culture Inuit a été le fil conducteur de notre pensée créative. Nous puisons dans les croyances de ce peuple autochtone pour vous présenter cette installation immersive, forte de sémantique et étonnamment participative. Comme dans le conte « L’homme qui chantait aux aurores boréales », notre œuvre prend son sens par son envergure contemplative, sa splendeur colorée et son invitation au rassemblement. La collaboration du public donne vie à l’installation et offre une expérience tactile, visuelle et sonore.

Diurne, la configuration de l’œuvre s’apparente à un tissage qui s’ancre et pénètre l’espace. Il anime à grande échelle et suggère les flux de circulation du public au cœur de celui-ci. Les angles varient, la géométrie change et les points de vue sont multiples. Métaphore du terme *tissage urbain*, l’installation suscite le questionnement et intrigue le passant vis à vis de sa relation avec le contexte bâti. Métaphore de la harpe, l’installation illustre le caractère culturel et musical du Quartier des spectacles. La pluralité des participations est encouragée afin que chacun prenne part à cet orchestre urbain. En dormance, l’installation produit un paysage sonore méditatif évoluant au gré du vent. La conception sonore prendra la forme d’une composition interactive interprétée par les visiteurs. En pinçant les cordes des harpes, le participant intervient dans la création d’un univers musical et sonore. Les événements sonores qu’il déclenche sont synthétisés dans le cadre d’une structure musicale générative. Chaque petite harpe est un instrument au timbre électronique cristallin qui offre un contrôle allant de l’interventionnisme heureux au réel contrôle musical.

Nocturne, l’installation prend vie et le spectacle se renouvelle. Les plus grandes harpes offrent aux regards un spectacle lumineux aux teintes vives et nuancées des aurores boréales. Les cordes pincées s’illuminent et font vivre conjointement musique et lumière. On joue désormais des aurores boréales. Le cordage blanc des grandes structures forment un écran illuminé par un éclairage direct qui s’anime au rythme de l’interaction des passants sur les petites harpes.

Immersive et contemplative l’installation prend tout son sens en hiver, contrastant le paysage urbain monochrome par la vivacité lumineuse de ses couleurs. Que l’on soit acteur ou spectateur, l’expérience stimule les sens de tous. Tous les groupes d’âges prennent part à la création en s’amusant et s’émerveillant.